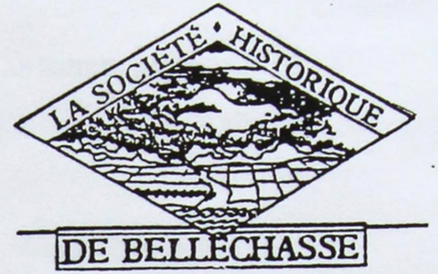


AU FIL DES ANS



**Bulletin de la Société historique de Bellechasse
C.P. 96, Saint-Lazare Bell, G0R 3J0**



LE MOULIN DE BEAUMONT (par Bruno Lemieux)

MESSAGE DU PRESIDENT

Au nom de l'exécutif de la Société historique de Bellechasse, il me fait plaisir de présenter le premier numéro du journal de notre société.

Ce premier numéro a demandé beaucoup de travail et nous souhaitons qu'il saura vous intéresser.

Nous avons voulu vous présenter des articles qui reflètent la richesse de notre patrimoine, tout en permettant d'y voir les intérêts de la Société, qui sont la connaissance, la protection et la mise en valeur de l'héritage patrimonial et historique de la grande région de Bellechasse.

Il y a encore beaucoup à faire pour atteindre ces objectifs et nous sommes assurés qu'avec votre aide, nous pourrons y arriver.

Votre appartenance à notre Société est notre support moral et votre implication est le lubrifiant qui fait que nos activités fonctionnent bien.

Votre encouragement serait très apprécié et nous motivera dans l'élaboration des projets à venir.

Historiquement vôtre,

Roger Patry, président

SOCIETE HISTORIQUE DE BELLECHASSE

La Société historique de Bellechasse est une corporation sans but lucratif fondée et incorporée en 1985 dont les intérêts sont voués à la connaissance, à la protection et la mise en valeur de l'héritage patrimonial et historique de la grande région de Bellechasse, laquelle inclut le territoire de la MRC de Bellechasse ainsi que les municipalités de St-Camille, St-Magloire et Ste-Sabine.

OBJECTIFS:

Réunir les personnes intéressées à l'histoire régionale de Bellechasse, qui sont désireuses de participer à des rencontres, études, recherches et autres activités en vue de mieux connaître et faire connaître l'histoire de la région.

Eveiller et soutenir l'intérêt de notre population pour les événements et faits historiques ayant marqué la naissance et le développement de notre région.

Promouvoir l'inventaire, la recherche, l'étude, la préservation, la mise en valeur, la conservation des biens meubles, immeubles, sites, monuments, documents, environnements naturels, urbains, agricoles et forestiers d'intérêt patrimonial.

Publier, diffuser ou susciter la publication ou la diffusion d'articles, périodiques, bulletins, brochures, revues, volumes ou autres écrits relatifs à la vie et aux moeurs de la population.

Faire ériger des monuments, plaques ou inscriptions et suggérer à l'occasion des noms de rues, rangs, routes ou chemins commémorant des faits ou personnages qui ont marqué l'histoire régionale.

Favoriser la recherche sur l'histoire régionale en fournissant, dans la mesure du possible, aux différentes institutions et aux chercheurs, l'information et la documentation de référence appropriée.

Promouvoir la connaissance de la région de Bellechasse, au point de vue historique, géographique, architectural, ethnographique, esthétique et en susciter l'utilisation à des fins culturelles et touristiques.

Développer un sentiment d'appartenance au niveau de la population de Bellechasse.

NOUVELLES DE NOTRE SOCIETE D'HISTOIRE

Au printemps dernier avait lieu à Beaumont l'assemblée générale de notre société. C'est avec regret que nous avons dû accepter la démission de notre président, Monsieur Rosaire St-Pierre; nous lui exprimons notre reconnaissance pour ce qu'il a apporté à notre Société. Monsieur Roger Patry lui a succédé et c'est avec énergie qu'il s'acquitte de sa nouvelle tâche. L'intérêt que ce dernier porte à l'histoire de Bellechasse est bien connu.

Lors de sa première séance de travail, le conseil d'administration s'est donné comme objectif de réaliser une année exceptionnelle. C'est dans cet état d'esprit qu'est né le projet d'un bulletin régulier pour rejoindre nos membres. Cette initiative suscite beaucoup d'espoir et nous croyons que votre participation contribuera à l'améliorer. Nous sommes à la recherche de collaborateurs réguliers. L'invitation est lancée. Aussi, nous sommes ouverts à vos commentaires et suggestions. Le prochain numéro devrait paraître au printemps '90.

L'été dernier, par l'entremise du programme Défi'89, nous avons parrainé un projet qui devrait permettre sous peu la publication de deux répertoires généalogiques, soit les répertoires des mariages et sépultures de St-Malachie et de St-Léon. Monsieur Claude Lachance en supervise la réalisation. La S.H.B, lui est particulièrement redevable pour la parution prochaine de ces ouvrages. Nous tenons également à remercier les trois étudiantes qui ont fait la recherche: Mlles Josée Bisson, Marie-Claude Pelchat et Jeannie Quigley. Celles-ci ont fait un travail qui mérite d'être souligné.

Nous projetons, pour le printemps prochain, un événement majeur. En fait, nous planifions une exposition de peintures dont le thème portera sur le patrimoine de notre belle région. Nous comptons sur le talent de nos peintres amateurs pour mettre en valeur la richesse de ce patrimoine paysager, historique, architectural... (voir p. 14).

En terminant, il m'est agréable de rappeler que l'un de nos membres les plus prestigieux s'est vu décerner la médaille de l'Ordre du Canada. Honneur qui rejaillit sur la région de Bellechasse et sur la Société historique de Bellechasse puisque Monsieur Arthur Labrie est l'un des fondateurs de notre société.

André Beaudoin

CHRONIQUE GENEALOGIQUE

Connaître davantage ses origines, ses ancêtres est un sentiment qui anime beaucoup d'entre nous; c'est pourquoi, dans le bulletin de la Société historique de Bellechasse, il sera fait une place importante à la généalogie des familles de Bellechasse.

Cette chronique débute par une famille bien représentative de Bellechasse, les Breton.

LES HELIE DIT BRETON DE ST-VALLIER

GENERATIONS

- I Jean Hélie dit Breton, veuf de Marie Jacqueline Choret, s'est marié à Saint-Jean, I.O. le 28 novembre 1669, à Jeanne Labbé. Elle était la fille de Charles Labbé et de Marie François, de St-Leu et St-Gilles de Paris.
- II François Breton, marié à Saint-Jean, Ile d'Orléan, le 23 septembre 1692 à Françoise Bidet.
- III Jean Breton, marié à Berthier le 17 mai 1734 à Isabelle Nadeau; 2° mariage à Saint-Vallier le 20 janvier 1756 à Marie-Josephte Garant, veuve de Henri Jacques.
- IV Joseph-François Breton, fils de Jean et Marie-Josephte Garant, marié à Saint-Vallier le 17 novembre 1788 à Geneviève Falardeau, veuve de Jacques Corriveau.
- V François Breton, marié à Saint-Vallier le 25 janvier 1813 à Marie-Louise Gosselin.
- VI Charles Breton, marié à Saint-Vallier le 27 janvier 1846 à Emilie Roy.
- VII Philippe Breton, marié à Saint-Vallier le 15 février 1881 à Elodie Catellier.
- VIII Joseph-Paul Breton, marié à Saint-Henri-de-Lévis le 28 octobre 1918 à Antoinette Laliberté.
- IX Paul-Emile Breton, marié à Saint-Vallier le 17 août 1948 à Pauline Blouin.
- X Pierre Breton, marié à Saint-Vallier le 17 octobre 1975 à Brigitte Tanguay.
- XI Philippe Breton.

L'ancêtre Jean Hélié est né à Ménéac (Bretagne) en 1621, il était le fils de Jean Hélié et de Jeanne Meusnier qui se sont mariés en 1615 .

Jean Hélié et Jeanne Labbé s'établirent sur la terre que Jean avait achetée de Jean Iger à Saint-Jean, I.O. le 15 mars 1669 (notaire Vachon) .

Jean Hélié avait 50 ans et son épouse n'avait que 30 ans lorsque leur premier fils est né.

Ils eurent trois fils et deux filles :

FRANÇOIS PIERRE JEANNE MADELEINE JACQUES

A l'exception de Jacques, le cadet, qui hérita de la terre de Saint-Jean (terre située au 2632 de l'Avenue Royale), les deux autres fils et les deux filles s'établirent sur la rive sud du fleuve dans la partie de la Seigneurie de La Durantaye qui, en 1713, devint la paroisse de Saint-Vallier.

Jeanne Labbé qui était fille du Roi devait épouser Pierre Mercier, selon un contrat de mariage qui fut annulé par la suite, et elle épousa Jean Hélié à qui elle apporta des biens estimés à 250 livres en plus du don de 50 livres qu'elle avait reçu du roi.¹

La descendance des Hélié dit Breton présentée ci-dessus a évolué dans la paroisse de Saint-Vallier. Cependant, il n'en a pas été ainsi pour tous les descendants de Jean Hélié, à preuve, ces descendances en ligne directe que l'on retrouve principalement dans les paroisses de Beaumont², de Saint-Gervais et de Saint-Michel.

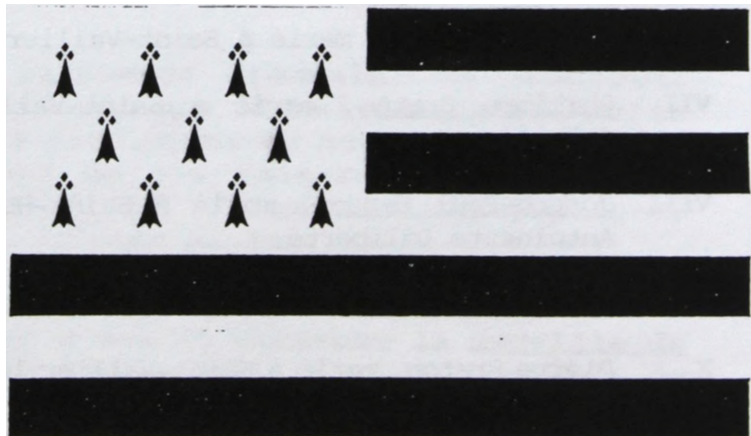
¹: Les filles du Roi en Nouvelle France, par S. Dumas .

²: Beaumont 1672-1972 .

LE DRAPEAU BRETON:

Les Hermines représentent la BANNIERE DUCALE.

Les bandes noires et blanches symbolisent les neuf évêchés de Bretagne: NANTES, VANNES, LA CORNOUAILLE, LE LEON, LE TREGOR, ST-BRIEUC, RENNES, ST-MALO ET DOL.



LES HELIE DIT BRETON DE BEAUMONT

GENERATIONS (les 3 premières sont identiques aux Breton de St-Vallier).

- IV Jean-Baptiste Breton, fils de Jean et de Isabelle Nadeau, marié à Saint-Michel, le 10 avril 1769 à Françoise Roy.
- V Jean-Baptiste Breton, marié à Beaumont le 3 octobre 1796 à Marie Labrecque.
- VI Jean-Baptiste Breton, marié à Beaumont le 25 août 1829 à Luce Côté.
- VII Jean Breton, itarié à St-Isidore, Dorchester, le 15 noventore 1864 à Olive Roy.
- VIII Adélard Breton, marié à Lairbton le 30 juin 1891 à Malvina Roy.
- IX Camille Breton, marié à Beaumont le 8 janvier 1917 à Camélia Couture.
- X Rosaire Breton. marié à Thetford Mines le 14 juillet 1940 à Violette Bergeron.
- XI Serge Breton.

* * *

LES HELIE DIT BRETON DE SAINT-GERVAIS

GENERATIONS (les 4 premières sont identiques aux Breton de St-Vallier).

- V Jean-Baptiste Breton, marié à Saint-Vallier le 25 janvier 1813 à Marie-Louise Bolduc*.
- VI Hubert Breton, marié à St-Gervais le 6 octobre 1846 à Em. Catherine Audet.
- VII Cyrille Breton, marié à St-Gervais le 22 février 1881 à Adélaïde Lamontagne.
- VIII Hervé Breton, marié à St-Gervais le 29 juillet 1902 à Cordélia Labrecque.
- IX Alphondor Breton, marié à St-Nérée le 30 juillet 1937 à Yvonne Asselin.
- X Denis Breton, marié à St-Charles à Jacqueline Rousseau,
- XI Martin Breton

* Il est intéressant de noter que son frère aîné François Breton se maria également à St-Vallier ce 25 janvier 1813 et que son épouse se prénomait aussi Marie-Louise.

LES HELIE DIT BRETON DE SAINT-MICHEL

GENERATIONS (les 5 premières sont identiques aux Breton de St-Vallier)

- VI Thomas Breton, marié à Saint-Vallier, le 11 janvier 1848 à Archange Roy; 2° m. à Saint-Michel le 15 avril 1901 à Sara Lamontagne.
- VII Louis Breton, marié à Saint-Michel le 28 janvier 1880 à Alvine Lamontagne.
- VIII Alphonse Breton, marié à Saint-Michel, le 1er juillet 1901 à Marie-Anna Lamontagne.
- IX Robert Breton, marié à Bienville le 27 octobre 1947 à Lucille Langlois.
- X Pierre Breton.

A l'aide de ces filiations, en ligne directe, de même que de la descendance (très partielle) de François V et de Marie-Louise Gosselin, plusieurs autres familles Hélie dit Breton pourront assez facilement faire le tableau généalogique de leur famille. Pourquoi n'utiliserez-vous pas le modèle de présentation ci-joint?

Bonne Chance !

Fernand Hélie dit Breton

AVIS DE RECHERCHE

Vous êtes une famille de B E L L E C H A S S E ? Vous connaissez votre ascendance ainsi que quelques faits historiques s'y rattachant? Faites parvenir le tout à la Société historique de Bellechasse, C.P. 96 St-Lazare, Bellechasse, GOR 3J0.

Nous pourrions éventuellement en faire la publication dans ce bulletin.

Un proverbe chinois dit que: "Oublier ses ancêtres, c'est être un ruisseau sans source, un arbre sans racines"...

GENERATIONS

V

VI

VII

VIII

FRS-XAVIER x
Soulange
Gosselin,
m. 1838-02-19
à St-Vallier

NARCISSE x
Georgianna
Lemieux,
m. 1879-01-14
à St-Vallier

CHARLES x
Emilie Roy,
m. 1840-01-27
à St-Vallier

PHILIPPE x
E l o d i e
Catellier,
m. 1881-02-15
à St-Vallier

NAPOLEON x
Anna Gosselin,
m. 1876-07-18
à St-Vallier

NAZAIRE x
Marguerite
Roy,
m. 1848-01-11
à St-Vallier

THEOPHILE x
Joséphine
Letellier,
m. 1881-07-05
à St-Vallier

FRANCOIS HELIE
dit BRETON x
Marie-Louise
Gosselin,
m. 1813-01-25
à St-Vallier

JOSEPH-PAUL x
Antoinette
Laliberté,
m. 1918-10-28
à Saint-Henri

JOS.-ADOLPHE x
M-Anna Roy, *
m. 1919-07-07

LOUIS x
L u c i a
Lamontagne, *
m. 1913-06-16

EUGENE x
Annette Ruel, *
m. 1927-01-11

AIME x
Marie-Berthe
Gourgues, *
m. 1930-08-27

GODFROI
(Sifroi)
x
Séraphine
Tanguay,
m. 1855-01-16
à St-Vallier

PIERRE x
Arthémise Roy,
m. 1893-01-31
à St-Vallier

JOSEPH x
Sophronie
Couillard,
m. 1890-10-08
à St-Pierre S.

EMILE x
Blanche Fiset,
m. 1919-03-03
à St-Pierre S.
x
Anne-M. Bernier,
m. 1921-09-27
à Montmagny

* Mariages
célébrés
à
St-Vallier

OMER x
Jeanne
Therrien, *
m. 1934-09-26

FRANCOIS HELIE
dit BRETON x
Marie-Louise
Gosselin,
m. 1813-01-25
à St-Vallier

THOMAS x
Archange Roy,
m. 1848-01-11
à St-Vallier

DAVID x
Marie Labbé,
m. 1857-02-10
à St-Raphaël

* Mariages
célébrés à
Armagh

** Mariages
célébrés
à
Ste-Euphémie

THOMAS x
Adelphine
Rousseau,
m. 1872-07-09
à St-Michel

ADELME x
Flore Roy,
m. 1878-06-11
à St-Michel

LOUIS x
Alvine
Lamontagne,
m. 1880-01-28
à St-Michel

CLEOPHAS x
Adélaïde
Bonneau *
m. 1885-11-28

PHILEAS x
Alphonsine
Fortin,
m. 1890-02-17
à N-D. Rosaire

GEORGES x
Anna
Corriveau, *
m. 1898-02-21

JOSEPH x
Elise Gagnon, *
m. 1897-03-01

DESIRE x
Armanda
Théberge, *
m. 1901-09-02

CLEOPHAS x
A. Lamontagne,
m. 1899-10-10
à St-Michel

ARSENE x
Ph. Latulippe,
m. 1906-06-05
à St-Vallier

OVIDE x
Obél. Boucher,
m. 1922-10-17
à St-Raphaël

ALPHONSE x
Marie-Anna
Lamontagne,
m. 1901-07-01
à St-Michel

EVARISTE x
Honorine
Gagnon,
m. 1910-09-12
à St-Charles

JOSEPH x
Octavie
Labonté, **
m. 1913-09-02

ALPHONSE x
Alvina
Labonté, **
m. 1924-04-28

EMILE x
Yvonne Guimont,
m. 1934-04-11
à Ste-Apolline

FRANCOIS HELIE
dit BRETON x
Marie-Louise
Gosselin,
m. 1813-01-25
à St-Vallier

ANDRE x
J u l i e
Lamontagne,
m. 1862-01-14
à St-Michel

LOUIS-ALFRED
x
Lélia G.
Simoneau,
m. 1893-04-11
à St-Pierre S.

ANTONIO x
I s o l a
Rocheleau,
m. 1915-03-31
à St-Jean-
Iberville.

THOMAS
x
M a r i e
Beaulieu,
m. 1895-07-02
à St-Gervais

CHS-EUGENE x
Rosa Rousseau,
m. 1927-07-12
à St-Michel

GERARD x
Marguerite St-
Pierre,
m. 1941-05-07
à La Durantaye

ANTONI x
G r a z i e l l a
Turgeon,
m. 1941-09-27
à St-Gervais

PAUL-EUGENE x
Georgette
Lamontagne,
m. 1946-05-18
à St-Charles

FRS-XAVIER x
Cléop h é e
Rousseau,
m. 1895-10-08
à St-Michel

LOUIS-ANDRE x
Antonia Roy,
m. 1924-10-08
à St-Vallier

ADRIEN x
R o s e B .
Labrecque,
m. 1931-08-05
à St-Gervais

JULES x
Marie-Anna
Bonin,
m. 1897-05-31
à Joliette

AZELLUS x
B é a t r i c e
Théberge,
m. 1942-10-10
à St-Simon, R.

EMILE x
Antoinette
Michaud,
m. 1915-04-27
à ND-de-Lévis

MAURICE x
Jacqueline
Dugas,
m. 1941-05-10

IL Y A 50 ANS, C'ETAIT LA-GUERRE
(1939-1989)

L'année 1989 marque le cinquantenaire de la déclaration de la Seconde Guerre mondiale. Les Canadiens y prirent une part active. En fait, plus de 42,000 des nôtres périrent dans ce conflit qui se termina par la défaite de l'Allemagne, de l'Italie et du Japon.

Au moins un descendant de Jean Hélié dit Breton y laissa sa peau.

Il s'agit en fait de Jean-Richard Breton, fils de Philippe Breton, frère de Joseph-Paul Breton et oncle de Paul-Emile Breton, tous cultivateurs de Saint-Vallier.

Jean-Richard naquit le 8 décembre 1903 et fut baptisé le même jour à Saint-Vallier.

Il était marin à bord du "S.S. Sarniadoc", navire marchand canadien de 1940 tonneaux, propriété de la cie N.M. Paterson & Sons Ltd de Thunder Bay, Ontario.

Le "S.S. Sarniadoc" a été torpillé dans la mer des Caraïbes par le sous-marin allemand "U.161" le 14 mars 1942. L'endroit se situe au sud de Porto-Rico à l'ouest de la Martinique, soit par 15'45" degrés de latitude Nord et 65 degrés de longitude Ouest.

Il fut noté dans le journal de bord du sous-marin allemand que le "S.S. Sarniadoc" sombra en 30 secondes.

La dernière lettre que papa reçut de lui au cours de l'hiver 1942 était en provenance de Georgetown en Guyane britannique. Lors de sa disparition, il avait 38 ans, 3 mois.

Alexandre Corriveau également de St-Vallier et compagnon de Jean-Richard Breton sur le même navire, connut le même sort.

Nous retrouvons les noms de ces valeureux Valiérois et celui de leurs compagnons d'infortune sur deux monuments érigés au Canada. Le premier dans un parc adjacent aux bureaux de la Cie N.M. Paterson & Sons Ltd., à Thunder Bay; et le deuxième dans le parc "Pleasant Point" à Halifax.

Fernand Hélié dit Breton,
Neveu de Jean-Richard Hélié dit Breton.



JEAN-RICHARD BRETON
(1903-1942)



EXPOSITION DE PEINTURES

La Société historique de Bellechasse est à organiser pour la fin de l'hiver prochain ou le début du printemps, une exposition des oeuvres de nos peintres amateurs.

Nous croyons en effet que le talent de nos artistes mérite d'être mieux connu et encouragé. C'est pourquoi, nous avons pensé récompenser le mérite par des prix intéressants.

Les sujets traités devront obligatoirement porter sur la richesse patrimoniale du territoire couvert par la MRC de Bellechasse, tels: nos vieilles maisons, nos pittoresques paysages, l'originalité de notre architecture ou le portrait de personnages rattachés à l'histoire de Bellechasse.

Nous vous invitons fortement à participer, car nous croyons que le regard que vous porterez sur notre belle région contribuera à mieux la faire connaître. De plus, nous en sommes persuadés, cette occasion privilégiée constituera pour vous-mêmes un tremplin pour mieux faire connaître votre oeuvre.

Si vous désirez participer, faites parvenir le bulletin d'inscription que vous trouverez en annexe.

Pour des renseignements supplémentaires, contactez:

André Beaudoin	642-5343
Claudette P. Breton	833-7660
Roger Patry	887-6647

LES TROUVAILLES DE MON GRENIER

Grâce à l'aimable autorisation de L'Oseilleur, nous reproduisons ici cet excellent article de Madame Louise Lépine paru dans le numéro de mars 1981 de cette revue.

LA C O N F E S S I O N
par: Louise Lépine

En 1971, Yves Bourget, Beaumontois d'origine, acquiert une maison québécoise datant du milieu du XIX^e siècle, sise du 3^o rang de Saint-Vallier. Il la fait déménager à côté de la propriété de Monsieur Arthur Labrie (le moulin de Beaumont). En démolissant la toiture, Yves trouve un vieux bout de papier plié, si taché par le temps que nos procédés d'impression ne nous permettent pas de le reproduire de façon adéquate. Nous vous en présentons toutefois le contenu original retranscrit à la machine et dessous, la version partiellement corrigée. Il s'agit d'un billet de confession. Pourquoi un billet? Deux possibilités d'interprétation: ou bien la jeune fille en question était muette et devait se confesser par écrit, ou bien elle voulait avoir bien en mémoire toutes ses fautes et pour ce faire utilisait le mémo suivant.

Il va de soi que ce document est représentatif d'une époque pas si lointaine où la religion avait une emprise très forte sur notre vie quotidienne. Emprise si forte que la jeune fille va même s'accuser d'une faute qu'elle n'a pas commise. Peut-être y a-t-elle pris plaisir ou n'a pas été choquée d'entendre sacrer, d'où la faute.

Le contenu de la confession nous révèle aussi jusqu'à quel point une jeune fille pouvait être audacieuse. Ce serait très intéressant de mettre la main sur un billet de confession masculine. Nous pouvons aussi en conclure que la jeune fille n'est pas allée longtemps à l'école ou qu'elle n'était pas douée en orthographe. Peut-être s'agit-il d'une aînée qu'on gardait à la maison pour aider la mère.

Si des documents semblables venaient à passer entre vos mains, nous serions fort heureux d'en faire part à nos membres; car le patrimoine ne recèle pas que de vieilles demeures, c'est aussi ceux qui y ont vécu et comment les choses s'y passaient.

M per je matuse mestes faisdaid 2
 M per je matuse mes te te embrasai par les garsion 10
 M per je matuse davoit desobedit a mon per 3
 M per je matuse mestete perande les main par les garsion 10
 M per je matuse davoit desobedi a mes parran 7
 M per je matuse mes assi sur les garsion
 M per je matuse davoit pri plaisir dantadr dire des betise
 M per je matuse davoit entendu sacrai
 M per je matuse davoit fai ma prière sanattion
 M per je matuse davoit manquer de dire mesgrase
 M per je matuse davoit fais des grosite a mon per
 M per je matuse mesmse encollaire

Mon père je m'accuse de m'être fardée 2 (fois)
 Mon père je m'accuse de m'être été embrassée par les garçons 10
 Mon père je m'accuse d'avoir désobéi à mon père 3
 Mon père je m'accuse de m'être prendre les mains par les garçons
 10
 Mon père je m'accuse d'avoir désobéi à mes parents 7
 Mon père je m'accuse de m'être assise sur les garçons
 Mon père je m'accuse d'avoir pris plaisir d'entendre dire des
 bêtises
 Mon père je m'accuse d'avoir entendu sacrer
 Mon père je m'accuse d'avoir fait ma prière sans attention
 Mon père je m'accuse d'avoir manqué de dire mes grâces
 Mon père je m'accuse d'avoir fait des grossièretés à mon père
 Mon père je m'accuse de m'être mise en colère.

LE-SAVOIR FAIRE DE NOS ANCETRES

Nos ancêtres avaient une manière bien à eux pour se débarrasser de grosses pierres encombrantes dans leurs champs.

L'automne venu, ils perçaient des trous dans ces pierres et à la venue des grands froids, ils emplissaient d'eau ces trous et les bouchaient avec des chevilles. L'expansion de la glace faisait éclater les pierres et au printemps, ils n'avaient qu'à ramasser les morceaux.

R. Patry.

SAVIEZ-VOUS QUE?

Le premier colon à s'établir à Armagh est M. Charles Turgeon, originaire de St-Vallier. Il arriva à Armagh au printemps de 1838 et y amena sa famille quelques années plus tard.

R. Patry

MGR AUGUSTE GOSSELIN - HISTORIEN

Il est une maison dans Bellechasse qui fut la demeure de l'un de nos plus prolifiques écrivains, l'abbé Auguste Gosselin. Cette maison, rénovée par Gérard Leblanc, journaliste, il y a quelques années, serait un endroit idéal pour une bibliothèque régionale ou un musée. Elle est située au 117, avenue Royale à Saint-Charles et fut la demeure de Mgr Gosselin durant près de 25 ans.

Mgr Auguste Gosselin naquit à Saint-Charles le 29 septembre 1843. Après des études au Séminaire de Québec, il fut ordonné prêtre par Mgr Baillargeon à Saint-Charles, le 30 septembre 1866.

Il fut secrétaire de l'archevêché, vicaire à la Basilique, curé de Pont-Rouge, et enfin curé de Saint-Ferréol. Il se retira à Saint-Charles où il décéda le 14 août 1918 à l'âge de 75 ans.

Il était membre de plusieurs sociétés et docteur ès lettres. L'Almanach de l'Action Sociale Catholique de 1919 relate: "la nomenclature de ses livres et articles couvre près de 10 pages et à part ses écrits dans les revues et journaux, il a donné plusieurs conférences, notamment à l'université Laval.

Plusieurs de ses écrits ornent les bibliothèques savantes, citons: "Le docteur Labrie, le Journal d'un voyage en Europe et en Terre Sainte, Au pays de Mgr Laval, Henri de Bernières, Jean Nicolet, Mgr de Laval, La vie de Mgr de Laval, L'Eglise du Canada depuis Mgr de Laval, jusqu'à la conquête, L'Eglise du Canada après la conquête. "

Ce dernier ouvrage, qui, en trois volumes, devait renfermer l'histoire de l'Eglise canadienne après la mort de Mgr Plessis, demeura inachevé. Seuls les deux premiers volumes ont été publiés. Ils couvrent la période qui s'étend de 1760 à 1789.

Les oeuvres de Mgr Gosselin, malgré certaines lacunes et certaines imperfections, se signalent par une documentation abondante et presque toujours sûre, par un souci constant et généralement heureux d'impartialité et de vérité. A ces qualités fondamentales, ajoutons celles de la clarté dans l'exposition, de l'étendue de l'érudition, de l'aisance et de la sobriété du style".

Le cardinal Bégin présida à ses funérailles. Il repose dans le cimetière de Saint-Charles, près de la grande croix, témoin de son oeuvre originale.

Roger Patry.

LA CONSTRUCTION DE L'IMAGE D'UNE REGION

Je suis géographe. Les géographes se sont faits les spécialistes de la construction de l'image des régions. La méthode des géographes fut longtemps celle d'un récit où l'on voyait se dérouler l'action d'acteurs divers au sein d'un cadre naturel, à la fois déterminant et déterminé. C'était cela le grand art de la géographie régionale descriptive. Mais il y avait là un présupposé, à savoir qu'il y a un rapport étroit entre le "physique et l'humain", entre la nature et la civilisation. Or, il est devenu évident que ce principe ne tient plus. Il est clair que l'on ne peut plus pratiquer la géographie comme on avait l'habitude de le faire. Je vois des étudiants d'Afrique noire; ils ne peuvent plus s'amener et dire: "Voilà le cadre naturel du Kinsasha et ça se passe comme ça à Lubumbashi". Non. Ils font face à un monde qui est devenu très déterminé par les innovations technologiques, par la vibration que ces innovations font dans le paysage. A plus forte raison, ce raisonnement s'applique-t-il aux pays industrialisés que nous sommes.

Les géographes occidentaux n'ont pas eu le choix. Ils sont devenus des savants de diverses spécialités. La région, c'est devenu un peu court; finalement, on parle maintenant de structures spatiales. Cependant, parallèlement à la géographie savante des structures spatiales qui prend de l'ampleur, il y a une géographie populaire. Il y a la géographie de tout le monde. Par la télé, par les journaux, l'information géographique parvient aux enfants et aux adultes d'aujourd'hui. Ce qui fait que les gens n'apprennent plus la géographie dans les livres de géographie. Et de ce fait, la géographie ne peut plus s'enseigner comme on avait l'habitude de le faire. Parce qu'effectivement on apprend beaucoup mieux la géographie avec les pieds, en étant là. Quiconque a voyagé sait cela.

Les couleurs, les odeurs, les ambiances, voilà par où l'influx du monde pénètre les mentalités de l'honte moderne. Et mon expérience professionnelle rejoint cette constatation somme toute banale. Ayant essayé d'appliquer mes connaissances à l'urbanisme et à l'aménagement du territoire, j'en suis venu à penser que le seul moyen dont je disposais pour vraiment faire quelque chose, c'était à travers le tourisme et les expériences qu'il véhicule. Parce que c'est seulement par ce moyen-là que l'on peut amener une population - disons une majorité qui aura finalement une opinion qui sera politique - à saisir quelque chose qui est très abstrait et qui est l'interférence des espaces de gestion territoriale avec l'identité.

Je dirais donc que, si l'on fait la cartographie de l'espace géographique, il y a deux cartographies à faire, complètement différentes l'une de l'autre. L'une qui s'appuie sur les normes de la conduite des affaires d'un pays; l'autre qui repose sur la typologie des espaces à partir desquels se construit l'identité. Il y a cy-iatre échelles de base: l'habitation, le voisinage, la cité, la région. Qui gère l'habitation? Ce sont les municipalités. Qui gère le voisinage? Ce sont les MRC (ou les communautés urbaines). Une MRC c'est une aire de voisinage; c'est l'aire définie par les relations entre gens qui se fréquentent assez régulièrement. Et puis il y a la "région polarisée", la forme moderne de la cité d'aujourd'hui qui se développe dans un rayon de 200 à 300 km. Depuis ce concept, la création des régions administratives du Québec s'était proposée d'introduire le principe d'une gestion nouvelle de la chose publique. Enfin, il y a aussi

ce que l'on pourrait appeler les grandes régions sociales du Québec, en émergence. Par exemple, on apprend que les MRC de 03, Sud, sont en train de se regrouper pour faire leurs luttes à elles. Ce que nous venons d'évoquer ce sont autant de découpages à travers lesquels prend forme la gestion d'un territoire. C'est le système dont nous sommes, mais le système affublé de connotations négatives, pour la petite part qu'il laisse à l'autre cartographie, à ce qu'il faudrait appeler l'espace identitaire, par opposition à l'espace de gestion territoriale. Du point de vue de "l'espace vécu", l'habitation c'est la maison et non plus la municipalité; le voisinage, c'est la rue ou le rang et non plus l'"unité de voisinage", la cité, c'est la paroisse ou le quartier et non plus la région administrative; et la région c'est le coin de "pays" ou la "ville", dont on est.

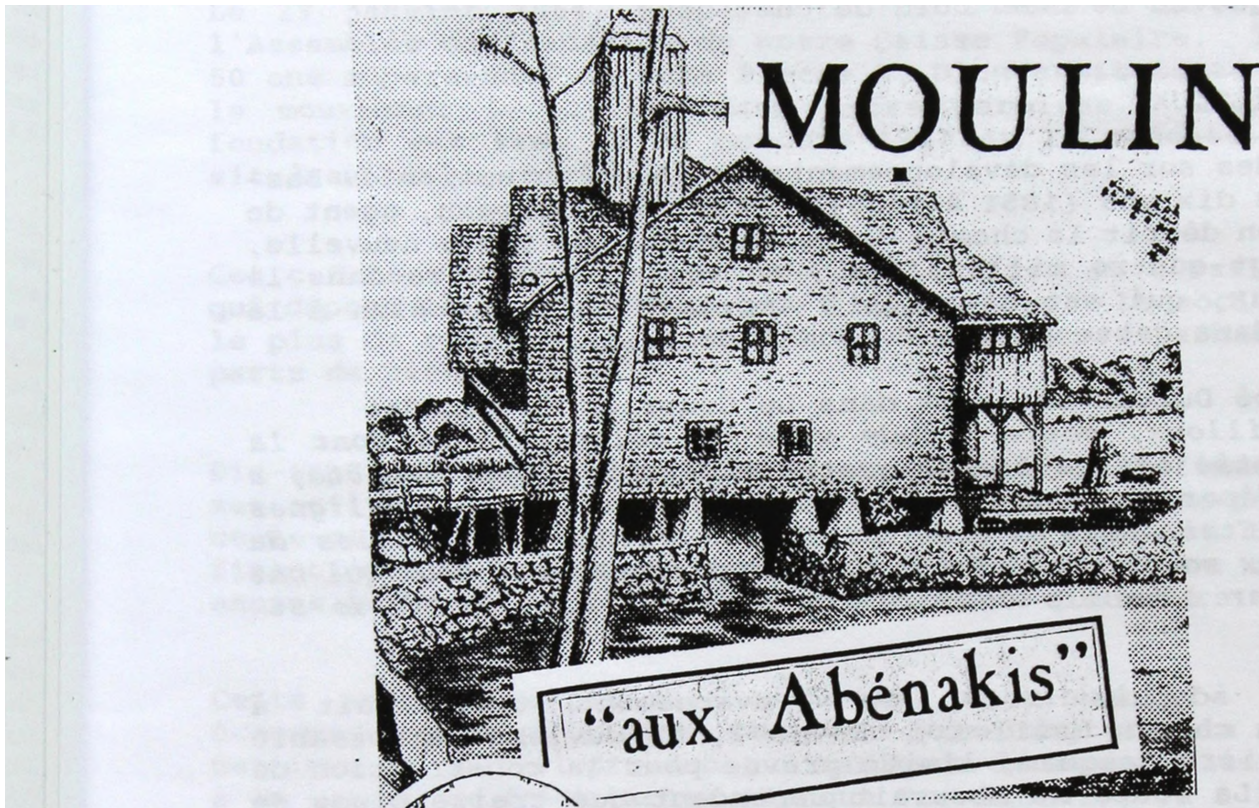
L'une des notions qui m'intéresse beaucoup dans cette perspective, parce qu'elle est très applicable, c'est celle de récit touristique. Pour les touristes, pour la connaissance de la géographie, il faudrait développer la démarche du récit touristique. Ce qui revient à poser la question suivante: "Comment va-t-on faire passer le message selon lequel il y a un rapport nécessaire entre l'identité et la gestion de l'espace?". Il y a là comme un champ ouvert à la découverte. Il y a une découverte à faire de l'identité que l'on va et qu'il faut conscientiser. Comme s'il fallait comprendre que l'identité n'existe plus que dans la conscience que l'on en prend. Voilà la théorie de base. J'ai pu constater qu'il y a des gens très simples qui n'ont pas ou peu fréquenté l'école qui n'ont que peu de lectures et qui dans le contact avec d'autres régions, avec d'autres civilisations, découvrent leur identité.

Comment donc construire le récit touristique! En faisant l'histoire des équipements touristiques. Soit, par exemple un coin que je connais bien, une petite auberge à Lac Etchemin. Je construis d'abord mon approche suivant la logique de la gestion de l'espace. Fondamentalement, on passe à Lac Etchemin de la fonction "centre de loisir local" à celle de "centre de tourisme interrégional". Mais cette évolution connaît plusieurs péripéties. Dans la réalité, l'événement n'est jamais simple. Lac Etchemin devient centre régional au moment où se constitue le réseau de circulation automobile. Il s'y trouve un homme qui devient député, puis ministre. Il y fait établir un sanatorium pour tuberculeux. Du même souffle, il y construit à ses frais, une hôtellerie pour accueillir les parents des malades. Voici un premier équipement auquel on peut accoler une identité. Patashou, Maurice Chevalier viendront y chanter. L'hôtellerie de Lac Etchemin enracine dans les esprits l'idée d'un lieu où l'on vient célébrer l'appartenance à une culture. Elle n'est cependant, dans sa fonte initiale, qu'un épisode. La tuberculose disparaît et le sana se transforme en hôpital psychiatrique. L'hôtellerie devient alors le lieu d'accueil des bals et des fêtes de mariage d'un "coin de pays". Elle devient l'auberge typique d'un centre local de loisir, avec cette nuance que le site et l'ambiance hérités de l'hôtellerie en font un lieu particulièrement recherché. Sa propriétaire y chante le répertoire français, le répertoire américain et le répertoire québécois. La petite auberge demeure un lieu d'ambiance. Elle va incuber l'idée d'un tourisme international, où l'exemple de Québec joue son rôle. Une compagnie de téléphone américaine achète l'hôtel et diffuse l'image de l'auberge à ses sept millions d'abonnés. Peine perdue, les Américains n'y viennent pas. Et puis voilà que la régionalisation du hockey pee-wee va transformer, à l'insu de tous, la petite auberge. Un autobus de la région montréalaise amène à Lac Etchemin

une équipe de pee-wee. Les chauffeurs de l'autobus se plaisent à l'auberge. De retour à Montréal, ils suggèrent au patron d'y amener des groupes de l'Age d'or. L'expérience s'avère un succès. Depuis ce jour, la petite auberge s'est agrandie et sa fréquentation ne connaît plus de repos. Elle est devenue l'un des lieux d'accueil des groupes de l'Age d'or de Montréal. On vient depuis dans cette région pour découvrir le Québec. On y vient pour voir les usines de la région, les vieilles scieries, les fermes. On y organise des visites, des jeux qui se terminent dans la fête du repas et de la détente.

Voilà donc l'exemple dans sa forme achevée. Localement, toutes sortes d'événements surviennent. Mais il y a une logique de l'espace. Au-delà de l'accident d'un député ou d'un ministre, il y a l'inexorable progression des structures. Le centre local de loisir devient la charnière d'un réseau où l'échange interrégional trouve finalement sa place. Cependant, il n'y a rien d'automatique ici. Pour que s'avère la chose touristique, il faut aussi que l'identité puisse faire son chemin. En ce cas précis, l'accident de l'hôtellerie pour l'accueil des parents des malades a amorcé quelque chose qui n'a plus été à un certain moment que le souvenir d'une ambiance. Mais la petite auberge a capté finalement le message d'une fonction identitaire. Et lorsque l'on y vient, on découvre incontestablement quelque chose du Québec. On y fait une expérience que bien des professeurs de géographie pourraient envier.

Cet exemple n'est pas unique. Je connais dans la même région une vieille maison. Elle est la plus ancienne du village, et son propriétaire y accueille spontanément des visiteurs de passage. Bâtie la première, elle est faite du bois qui poussait à côté, là où on aperçoit maintenant un champ. On y voit encore des arbres qui sont de la même espèce que ceux-là dont on a fait la maison. Mais ils sont plus petits. Depuis quoi, on peut évoquer tous les stades du développement de la région, du peuplement amérindien en passant par l'établissement seigneurial, pour arriver à l'époque actuelle. Et l'évocation qui circule à travers le détail de la construction de cette vieille maison ressuscite comme à plaisir un cheminement identitaire, installe le rêve et l'interprétation au coeur de ceux-là qui la visitent. Les érablières qui abondent en cette région se prêtent bien, elles aussi au récit des stades technologiques, où l'explication se termine "en beauté", si j'ose dire, sur la problématique des pluies acides et la conscientisation qu'elle induit. En vérité, l'exemple abonde lorsque l'on connaît bien une région. Je connais encore un site sur la rivière aux Abénaquis qui vient tout juste d'entrer dans le courant touristique. Les Indiens en fréquentaient l'embouchure, là où se forment ces fosses où la truite abonde: les pêcheurs d'aujourd'hui les connaissent bien du reste. Il y a là tout un enchaînement à saisir.



Sur la rivière, il y eut une scierie artisanale qui faisait aussi "moulanges" ; puis, un "pouvoir d'eau". Un villageois a récupéré tout cela récemment. Boulanger de son métier, il y a installé une meunerie patrimoniale. On n'y vient plus que sur réservation pour y manger du vrai pain fait sur place au fil du courant, pour y goûter un menu inspiré de la cuisine traditionnelle et pour se retrouver au sein d'un espace identitaire, celui du monde seigneurial.

Le récit touristique se prête donc à cette double explication dont j'ai posé qu'elle est constitutive du processus humain et constitutive d'une démarche qui pourrait bien fournir à l'enseignement de la géographie l'occasion d'une nouvelle démarche. Les équipements touristiques sont peut-être le creuset où l'espace géographique va trouver le moyen d'une explication et d'une cohérence dont le secret s'est perdu à mesure que la puissance de la technologie bouleversait et la planète et la mentalité de ses habitants.

Marcel Bélanger.

Source: Revue Téoros, mars 1988.

M. Bélanger est professeur au département de géographie de l'Université Laval.

La portion de la route 281 qui relie les charmantes municipalités de Saint-Philémon et Saint-Magloire est d'un pittoresque qui mérite d'être mieux connu, qui mérite de figurer sur la liste de notre patrimoine paysager. Dans cette optique, nous présentons ici un court historique de ce beau coin de chez-nous.

LE CHEMIN MAILLOUX

Dans ses "Etudes sur les développements de la colonisation du Bas-Canada, depuis dix ans (1851 à 1960)", Stanislas Drapeau, agent de la colonisation décrit le chemin Mailloux comme une route nouvelle, longue de vingt-quatre milles, (...) en voie d'ouverture dans le canton Mailloux, qui est destinée à imprimer un grand élan à la colonisation dans cette partie du comté de Bellechasse.

En 1865, l'abbé Dufour écrivait dans Le Courrier du Canada:
"Le chemin Mailloux, cette grande voie de colonisation, dont la longueur projetée est de trente-quatre milles en ligne directe, a son point de départ au chemin Taché et doit se terminer aux lignes séparant les Etats-Unis d'avec le Canada (...) Dix milles du chemin Mailloux sont complétés et bien bons comme tous ceux qui ont été dirigés par l'habile conducteur, Monsieur Elie Audet de St-Gervais" .

Effectivement, depuis 1860, le Gouvernement travaillait à l'ouverture du chemin Mailloux, En 1872, il devient carrossable jusqu'à la rivière Daaquam, limite prévue pour la construction de cette route. La route ne mesurait cependant que treize pieds de largeur.

Chaque année le gouvernement apportait quelques améliorations. En 1873, il résolut d'entreprendre des travaux pour éviter la fameuse pente abrupte d'un demi-mille qu'on avait à franchir pour atteindre le sommet de la montagne. Le travail s'effectua sous la conduite de Pierre Drolet de Saint-Charles.

Il faudra attendre près d'un demi-siècle pour que des modifications notables soient effectuées. Le dix-neuf août 1918, le conseil municipal accepte le devis présenté par le département de la voirie publique qui consistait à confectionner et à graveler la nouvelle route par sections. Les travaux dureront 7 ans. Cette année-là (1925) le chemin Mailloux fut reconnu comme route régionale entre Saint-Vallier et Saint-Camille. Ce chemin est de nos jours désigné par le nom de route 281.

En 1939, on asphalta la section du chemin Mailloux qui traverse le village. En 1957, on procéda à des travaux d'élargissement et de gravelage en vue d'un pavage entre St-Philémon et St-Camille. Ces longs travaux s'étendront finalement sur une période de 15 ans et seront complétés en juin 1972.

Source principale : St-Magloire / 1872-1972.

HISTORIQUE DE LA CAISSE POPULAIRE DE ST-NAZAIRE

Le 29 janvier 1964, par une froide soirée d'hiver, se tenait l'Assemblée de fondation de notre Caisse Populaire. Tout près de 50 ans auparavant, le curé Pierre A. Dion avait tenté d'implanter le mouvement Desjardins dans notre paroisse. L'Assemblée de fondation eut lieu le 28 octobre 1917 et le modeste local était situé au presbytère¹.

Cette Caisse compta jusqu'à 134 sociétaires et c'est l'abbé Dion qui déposa le premier billet de cinq dollars. Le sociétaire ayant le plus de parts sociales était Monsieur Pierre Lachance, soit 20 parts de cinq dollars².

Dix-sept ans plus tard (1934), cette institution financière cesse ses activités. Nous sommes au plus fort de la crise économique et celle-ci a déjà emporté des milliers de petites institutions financières à travers l'Amérique. Il semble qu'au cours de ces années sombres, la caisse ait dû reprendre plusieurs terres³.

Cette première expérience négative, attribuable à un contexte économique sans précédent, marquera pour longtemps la mentalité de nos gens et ceux-ci prendront l'habitude de déposer leurs économies à la banque de St-Malachie (Banque Provinciale) ou à la caisse du même endroit⁴.

Trente ans plus tard, comme nous l'avons vu au début, les résidents de St-Nazaire ressentent la nécessité de se doter d'un outil financier répondant plus adéquatement à leurs besoins. Monsieur Joseph Turmel, de l'Union régionale des Caisses, convoque l'assemblée d'organisation. Celle-ci a lieu le 26 février 1964 et se tient sous la présidence de Monsieur Louis Marceau. Monsieur Emile Lachance agit comme secrétaire.

Le 4 mai 1964, la caisse ouvre ses portes. Un an plus tard, l'actif est de 18 805,00\$ et on dénombre 68 sociétaires. Au cours de cette année, on ne versa ni loyer ni salaires.

1 Témoignage de Madame Hector Pelchat, 29 juin 1975
 2 Archives de la première Caisse Populaire
 3 Témoignage de Monsieur Anselme Jolin, 19 juin 1975
 4 Témoignage de Monsieur Nazaire Lachance, 3 juillet 1975

Au début de juillet 1974, stupeur et consternation dans notre paisible village, Monsieur Emile Lachance, gérant de la caisse, est assassiné dans son sommeil (bien inutilement d'ailleurs, puisque les locaux de la caisse sont déménagés depuis le mois de mai)⁵.

Entre temps, la progression de l'actif est constante. Elle atteint le million en 1983 et le cap du deuxième million sera bientôt franchi.

Soucieuse de suivre l'évolution technologique, et désireuse d'offrir à ses membres les services les plus modernes, notre Caisse s'est dotée, au cours des années, des instruments informatiques indispensables à la bonne gestion de toute institution financière moderne.

André Beaudoin

⁵ Note de l'auteur: Pendant longtemps, à une époque pas si lointaine encore où les personnes instruites étaient rares. Monsieur Lachance fut considéré comme l'érudit de la paroisse, celui à qui on demandait de compléter un formulaire anglais, celui à qui on référait un touriste américain égaré. Monsieur Lachance avait fait son cours classique et avait étudié un certain temps aux Etats-Unis. Ses souvenirs de l'époque du Chicago des années 30 étaient, pour les petits garçons que nous étions, particulièrement intéressants. Chez moi, ils ont sans doute contribué à éveiller ce goût pour l'histoire.

* * *

Nous vous invitons à nous faire parvenir pour publication éventuelle :

- *le récit de faits historiques, souvenirs, anecdotes/*
- *des documents anciens;*
- *des photos anciennes ou récentes qui ont une connotation historique (elles seront évidemment remises après utilisation).*

ADRESSE:

Société historique de Bellechasse
C.P. 96
St-Lazare, Bellechasse
GOR 3J0

ou communiquer avec un des membres du conseil d'administration, dont les noms et nos de téléphones apparaissent à la première page.

LES INDUSTRIES PROVINCIALES 1939-1989

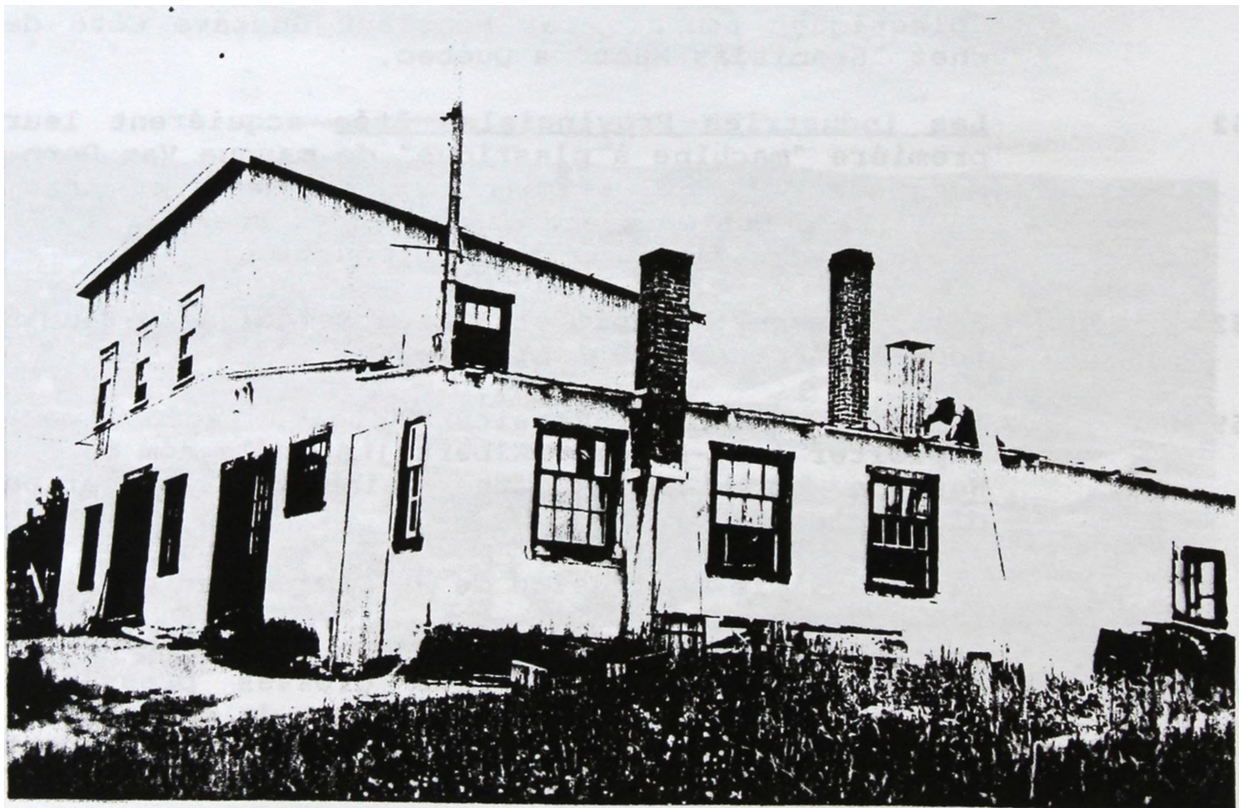
L'an 1939 vit naître a **St-Damien** la première manufacture de balais qui devait devenir au fil des ans **I.P.L.**, un des plus beaux fleurons de l'**entrepreneurship** québécois.

Pour souligner ce cinquantième anniversaire, nous présentons ci-après la chronologie des événements qui ont marqué sa fulgurante progression.

1939-02-15

Emile Métivier avec un capital de 500,00\$ obtient par l'entremise du notaire Emile Boiteau, député provincial du temps, une bourse de 1000,00\$ pour l'aide à la jeunesse. Il doit cependant créer 15 emplois.

Après avoir acquis les machines à fabriquer et à coudre les balais, il embauche deux employés experts, soit MM. Joseph Drouin et Conrad Dion. Ensuite vinrent s'ajouter 15 élèves qui furent les pionniers de I.P.L. La vieille boutique de forge de Louis Métivier devient la manufacture de balais - et voilà - I.P.L. est né.



La manufacture de balais en 1939

1939 -1943

La guerre éclate et l'armée achète une grande quantité de balais et de vadrouilles;

Emile Métivier décroche la clientèle de certains grossistes en vue d'assurer la continuité des opérations, advenant la diminution des commandes de la Défense nationale;

Joseph Lachance se joint à Emile Métivier et ils parcourent la province pour vendre balais et vadrouilles. Les ventes faites l'hiver ne sont livrées qu'au printemps par Monsieur Albert Lachance, camionneur.

1943 L'industrie compte une trentaine d'employés.

1945 On érige une bâtisse de 10,000 pi.c. derrière la boutique de forge. Cette même année voit l'incorporation des "Industries Provinciales".

1950 Avec la fin de la guerre, l'économie est bonne et favorable à la compétition. Il faut penser à diversifier la production. Emile Métivier s'embarque donc pour l'Angleterre. Quelques semaines après son retour, on inaugure la production de brosses à dent "Dr Hardy" avec des manches en "plastique" fournis par Monsieur Gustave Côté de chez "Stanislas Huot" à Québec.

1952 Les Industries Provinciales Ltée acquièrent leur première "machine à plastique" de marque Van Dorn. Monsieur Côté, plasticien diplômé, est embauché. C'est le début de l'ère du plastique chez I.P.L. et de la diversification de la production.

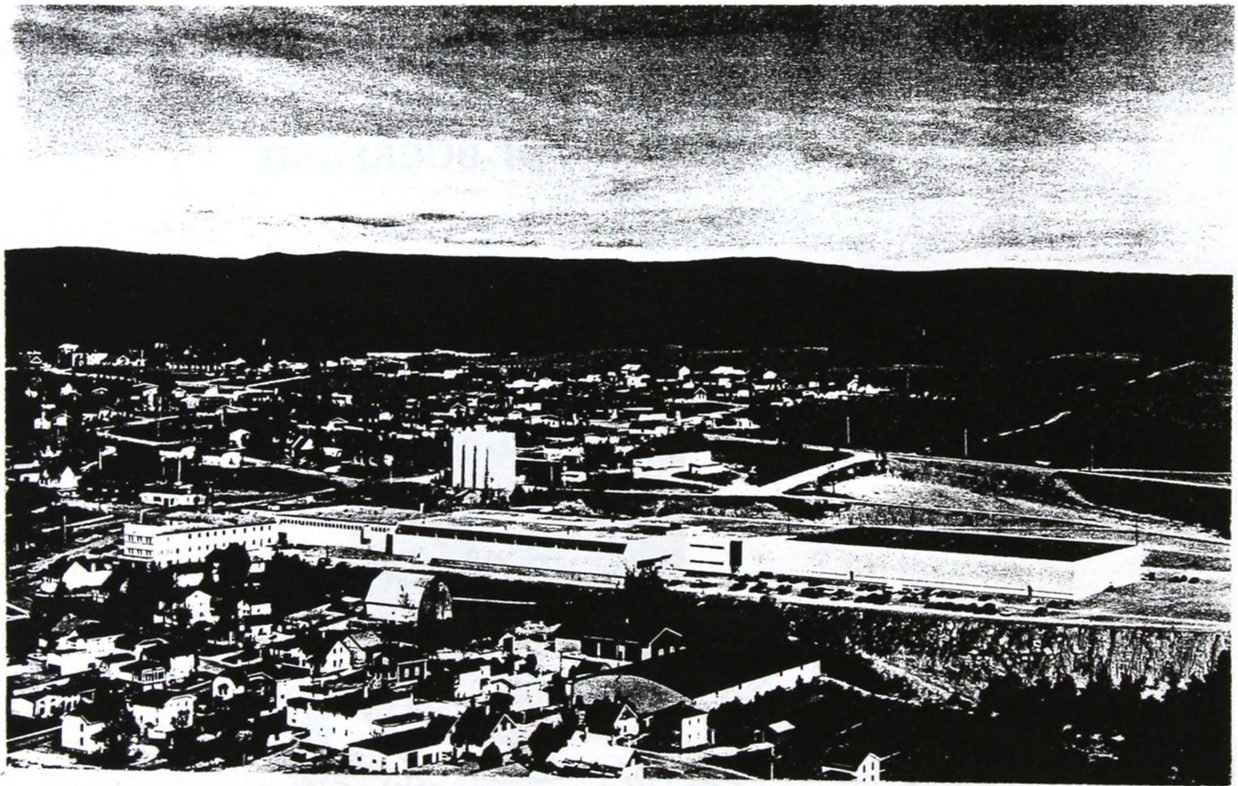
1952 à 1960 Rémi, Clément, Benoit et Julien se joignent tour à tour à l'entreprise familiale.

1969 I.P.L. s'associe à Monsieur Antoine Lacroix pour exploiter à St-Albert (Alberta) sous le nom de Pro Western Plastics Ltd, une usine de fabrication d'articles de plastique.

La superficie de l'usine de St-Damien est portée à 120,000 p.c.

1970 Acquisition d'une des plus grosses presses à injection au monde. (2 700 tonnes de capacité et d'un poids total de 325 000 livres). Ainsi, on peut produire 500 capots d'autoneige par jour.

- 1971-06-12 Décès de Monsieur J.-Emile Métivier.
- 1972 Vente du département des balais à la Cie Denclée Inc. de St-Lazare et celui des vadrouilles à la cie Majo Inc. de St-Damien.
- 1979 I.P.L. se dote d'un ordinateur avec écrans cathodiques pouvant traiter 300 lignes à la minute.
- 1980 Implantation d'une nouvelle usine, bureaux et entrepôts, à Brampton en banlieue de Toronto.
- On met l'accent sur le développement des articles ménagers par le lancement en primeur canadienne de toute une gamme d'articles de cuisine de haute qualité.



L'usine actuelle d'i.P.L. à St-Damien

1980
(suite) Cette nouvelle orientation vaut aux frères Métivier le titre de "l'homme de l'année 1980", décerné par la Société des Industries de plastique du Canada; plus un prix de "design Canada" du ministère fédéral de l'industrie et du Commerce.

1985 à 1988 On met sur pied un vaste programme de modernisation de diversification de la production et d'agrandissement (300,000 p.c.). On double la capacité de production et c'est un point tournant de l'histoire d'I.P.L.

1989 Les frères Métivier ont su relever le défi. Aujourd'hui, I.P.L. est reconnue comme étant l'une des plus importantes compagnies de moulage de plastique au Canada et une industrie à la fine pointe du progrès*.

ARMOIRIES DE LA PAROISSE ST-DAMIEN-DE-BUCKLAND



* Extrait de *St-Damien-de-Buckland (1882-1982)* et de "Si mon Comté m'était Conté, *La Voix du Sud*, déc. 1988.